

UNE PIÈCE, UN DÉBAT ET UN CONCERT SUR LA FÉMINISATION DE LA LANGUE FRANÇAISE

PRESQU'ILLES

AVEC ALVIE BITEMO—CLÉMENCE LABOUREAU—PIER LAMANDÉ—CLAUDIA MONGUMU

M42*

TEXTE SARAH PÈPE
MISE EN SCÈNE LOUISE DUDEK

AVEC LE SOUTIEN DE LA SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE

ELLE PREND LA PAROLE ET SE PRÉSENTE

EN TANT QU'AUTRICE. Mais sitôt le mot lâché, elle ne peut que constater la violence des réactions qu'il suscite. Alors elle décide de prendre sa défense, et voilà qu'une sorte de tribunal surgit, qui verra des expertes plaider en sa faveur. Bientôt, d'autres figures, sorties de l'Histoire, viendront également s'affronter en nous révélant toutes les résistances qui ont entravé la féminisation de la langue.

Au même moment, dans une école élémentaire française, un jeune enfant n'accepte pas la faute d'accord qu'il a faite. Il refuse de rentrer chez lui et oblige sa maîtresse à rester, afin qu'elle lui explique la genèse de la règle qui lui a valu une marque rouge sur sa copie. De questions en questions, il finira par se demander qui, de lui ou de l'Histoire, a fait la plus grosse « faute »...

POURQUOI CE TEXTE? —SARAH PÈPE

CE QUI N'EST PAS NOMMÉ N'EXISTE PAS Dès notre enfance, on nous apprend que dans la grammaire française, le masculin l'emporte sur le féminin. Nous intégrons cette règle sans la questionner. Je l'ai intégrée et évidemment appliquée consciencieusement. Puis, l'année dernière, j'assiste à une conférence de la chercheuse, comédienne et metteuse en scène Aurore Evain, qui explique les enjeux de la disparition du terme autrice dans l'histoire de la langue française. Son discours fonctionne comme une révélation : je comprends que ce que j'acceptais comme allant de soi, est en fait le résultat de décisions qui s'appuient sur l'affirmation de la supériorité du masculin sur le féminin. Les mots et leurs organisations m'apparaissent désormais comme une arme de destruction massive, le lieu du féminicide, puisqu'on assiste à la disparition des femmes.

Forte de cette prise de conscience, je ne tarde pas à aller chercher de nouveaux éléments sur la question des mots et des règles dans la langue française, et je constate que l'on m'oppose sans cesse les mêmes arguments : avant de s'intéresser à la féminisation des mots, on ferait bien de régler des problèmes bien plus importants concernant l'égalité entre les femmes et les hommes. Or, cette hiérarchisation ne me semble pas pertinente, tant il est vrai que ce sont les mêmes stéréotypes qui créent l'ensemble des inégalités et des violences entre les femmes et les hommes. Quand bien même on voudrait vaille que vaille maintenir une grille des priorités, je ne comprends pas pourquoi ce serait la question des idéologies à l'œuvre dans le langage qui serait secondaire et ce d'autant plus, qu'on semble reconnaître immédiatement la gravité du contrôle du langage ailleurs, notamment en ce qui concerne les régimes autoritaires. On pense par exemple à cette célèbre phrase de Joseph Goebbels : « nous ne voulons pas convaincre les gens de nos idées, nous voulons réduire le vocabulaire de telle façon qu'ils ne puissent plus exprimer que nos idées ».

Pourquoi ce même postulat d'un travail de transformation idéologique de la langue suscite-t-elle autant d'indignation lorsqu'il est question de sa féminisation ? La lecture de différentes ripostes à la tentative des femmes de rendre visible la moitié de l'humanité, révèle une violence incroyable et les commentateurs d'aujourd'hui ne sont pas les plus modérés.

Dès lors, ce refus agressif m'interpelle : se bat-on avec autant d'acharnement lorsque le sujet est de moindre importance ? Lorsque l'on n'a rien à perdre ? C'est donc finalement cette résistance qui m'a amenée à approfondir la question et la re-historiciser à partir du mot « autrice », pour rendre visibles les rapports de domination à l'œuvre.

Ainsi est né le texte « Presqu'illes ».

J'ai choisi quelques épisodes remarquables de l'histoire du mot, sur des périodes différentes : le 17^{ème} siècle, qui acte sa disparition; la première querelle avec l'académie française, incarnée par Mme Marie-Louise Gagneur, qui souhaite faire évoluer la langue au 19^{ème} siècle et se heurte à la résistance des Immortels ; enfin l'introduction du combat dans la sphère politique, avec Yvette Roudy, ministre des droits des femmes, qui mettra en place, en 1984, la commission de terminologie chargée de la féminisation des noms de métiers et de fonctions, présidée par Benoîte Groult ; cette commission subira de violentes attaques émanant autant des hommes politiques que des académiciens.

“JE SUIS CONVAINCUE QUE LA QUESTION DE LA FÉMINISATION NOUS AMÈNE À INTERROGER – ET C’EST URGENT AUJOURD’HUI- DE FAÇON PLUS GLOBALE, QUELS POUVOIRS ÉLABORENT AUJOURD’HUI NOTRE LANGUE ET DONC NOTRE FAÇON D’APPRÉHENDER LE MONDE.”



***JE VEUX FAIRE DE CE TEXTE
UN MOMENT FESTIF, DE PARTAGE ET
DE RÉFLEXION.***

PRESQU'ILLES EST UN TEXTE FÉMINISTE. Un texte qui remet au cœur de notre société la question de l'inégalité hommes-femmes en prenant la langue, qui est l'expression de la pensée et qui forge ce monde, pour l'un des fondements de ces rapports de pouvoir inégaux. À la lecture de ce texte, j'ai entendu des voix, des débats. À l'assemblée ou à la radio. Entre mes amis aussi. Des débats qui semblent ne pas se tarir avec le temps. J'ai également perçue la chose intime, la conviction, celle que quelque chose n'est pas juste. Autour de cette question de la langue, se cristallise celle de la pensée de la place des femmes dans notre société. Ce sont des questions bien plus grandes qui surgissent.

En remettant ce texte dans un contexte historique, l'autrice nous permet de prendre du recul, de rire de ce qui nous semble aujourd'hui une pensée vieillotte et arriérée. J'ai voulu une distribution qui ne serait pas que féminine car je pense que le féminisme est aussi l'affaire des hommes. Les quatre comédien.nes jouent tour à tour des personnages masculins, féminins, issus de l'Histoire de France. Je veux faire de ce texte un moment festif, de partage et de réflexion. Ainsi la pièce sera accompagnée d'une rencontre, afin que les spectateurs puissent ensuite débattre avec l'équipe et l'autrice autour des thématiques de l'écriture inclusive, de la féminisation des noms de métiers et plus largement de la place des femmes dans notre société.

Dans une version cabaret, ce débat sera suivi par un concert de chansons féministes donné par l'équipe du spectacle. Penser l'égalité entre femmes et hommes sera une fête, un moment de joie. L'ambition de ce spectacle est, non pas d'imposer une pensée mais bien de partager une réflexion.

La scénographie sera modulable et simple. Un espace intime (celui de la maîtresse et de son élève) côtoiera un espace évoquant le plateau d'une émission de radio. Dans une version cabaret, le public sera au cœur du dispositif. Pouvant ensuite boire un verre et manger un morceau lors du concert de chansons féministes revisitées.

GÉNÈSE

SÉLECTIONNÉ PAR LE COMITÉ DE LECTURE JEUNES TEXTES

EN LIBERTÉ, PRESQU'ILLES a déjà fait l'objet de deux lectures publiques avec le théâtre de La Loge et avec la MC93 Hors-les-murs en 2017, avec la même équipe.

C'est suite à ces moments de partage et de débat que l'envie d'en faire un spectacle est apparue.

EXTRAITS DE
TEXTE
SCÈNE 4.
—SALLE DE
CLASSE

L'enfant : Et le grand livre des mots ?

L'institutrice : Le dictionnaire ?

L'enfant : Oui. Il a changé aussi ?

L'institutrice : Oui.

L'enfant : Il y a des mots qui apparaissent ?

L'institutrice : Et d'autres qui disparaissent.

L'enfant : Ils meurent ?

L'institutrice : En quelque sorte, oui. une langue c'est vivant ça respire, ça grandit, ça se transforme.

L'enfant : Je ne comprends pas.
Les mots c'est bien les noms des choses ?

L'institutrice : Oui.

L'enfant : Donc, si un mot meurt,
ça veut dire que la chose meurt aussi ?

L'institutrice : Oui. mais parfois, la chose meurt et on garde le mot.

L'enfant : Pourquoi on l'enterre pas, le mot ?

L'institutrice : Parce que sinon on ne pourrait plus parler de ce qui a existé ;
comment pourrais-tu nommer les dinosaures, si on avait jeté le mot ?

L'enfant : Et les mots nouveaux c'est des choses qui naissent ?

L'institutrice : On peut dire ça.
silence

L'enfant : Comme ordinateur par exemple ?

L'institutrice : Tout à fait

L'enfant : Ça peut exister des choses qui n'ont pas de noms ?
Comme si elles n'avaient pas encore été adoptées ?

L'institutrice : Peut-être qu'elles existent quelque part dans la tête de quelqu'un mais pas encore venues à l'existence ou dans le monde mais pas encore découvertes.

L'enfant : Mais si quelqu'un voit quelque chose que les autres ne voient pas ? Il peut créer son mot ? Au moins les autres sauront que ça existe. Moi par exemple, dès fois je suis triste et j'ai envie de rire en même temps et comme je n'ai pas trouvé de mot dans le grand livre j'appelle ça : mon chagrin arc-en-ciel comme quand il y a la pluie et le soleil en même temps. Je pourrai le mettre dans le dictionnaire ?

L'institutrice : On ne peut pas décider tout seul d'un nouveau mot ça ne servirait à rien puisque personne ne le comprendrait.

L'enfant : Mais justement : on écrirait la définition.

L'institutrice : Ça ne fonctionnerait pas.
Tout le monde inventerait ses mots et très vite,
on ne pourrait plus se parler sans chercher aussitôt dans
le dictionnaire et les mots, ça sert à se rencontrer.

L'enfant : Mais alors, qui décide si les mots ont le droit d'habiter dans le livre ?

L'institutrice : Il y a des experts.
On les appelle les immortels, ils écoutent, ils veillent surveillent la vie,
les transformations du langage entre les gens. Si des mots nouveaux
apparaissent, s'ils sont beaucoup utilisés, s'ils permettent aux gens de
se parler, d'échanger on les fait entrer dans le livre.

L'enfant : Alors si je dis beaucoup mon mot inventé, si je l'apprends à d'autres ; s'il grandit, se développe partout, s'il y a beaucoup d'écho peut être que les immortels ils l'inviteront ?

L'institutrice : Peut-être, j'aimerais bien parce que je me rends compte que

*MOI AUSSI PARFOIS
J'AI DU CHAGRIN ARC-EN-CIEL.*

EXTRAITS DE
TEXTE
SCÈNE 5.
—SALLE DE
CONFÉRENCE

Des expertes : Mme Marie-Louise Gagneur,
en 1891, vous décidez d'adresser une lettre à Jules de Claretie,
alors chancelier de l'Académie française

Elle : Votre démarche Relevait-elle de la lutte pour l'égalité
entre les femmes et les hommes ?

Marie-Louise Gagneur : Absolument pas.
Je souhaitais faire évoluer la langue, afin qu'elle prenne en compte de
nouvelles réalités.

Jules de Claretie : Et je confirme que j'ai bien lu votre lettre à
l'ensemble des Immortels. Ainsi, Mme Gagneur, vous trouvez que notre
langue n'est pas assez riche ?

Marie-Louise Gagneur : Comprenez-moi bien : les choses ont changé,
vous l'avez certainement constaté.
Si la langue n'intègre pas ces changements elle devient
– vous en conviendrez – elle devient approximative.
Or, pour moi, la première qualité de la langue est d'être claire et
précise. Par conséquent, tous les mots pouvant donner lieu à une
obscurité, une équivoque, un embarras de l'expression de la pensée
doivent être modifiés.

Charles de Mazade : Et quels sont ces changements que la langue ne
parvient plus à exprimer ?

Marie-Louise Gagneur : Il ne vous a pas échappé que les femmes
accèdent de plus en plus à de nouvelles fonctions.

Charles de Mazade : Il ne vous a pas échappé non plus que beaucoup
de noms de métiers possèdent deux genres dans notre
belle langue française.

Marie-Louise Gagneur : En effet. Mais des métiers manuels, pour
la plupart. En revanche, ceux qui relèvent de l'exercice de l'esprit
ou possèdent un capital symbolique fort ne se déclinent pas
nécessairement au féminin.
Nous obtenons des diplômes, nous nous exprimons publiquement.
Nos écrits sont reconnus. Et pourtant nous constatons que le féminin
n'existe pas pour nommer nos nouvelles fonctions.

Leconte de Lisle : Et donc, vous vous demandez si l'on doit dire « autrice » ou « auteuse » ?

Marie-Louise Gagneur : Je m'interroge en effet.

Leconte de Lisle : Nous ne sommes que les greffiers de l'usage ; l'Académie n'est pas chargée d'innover, mais de conserver.

Marie-Louise Gagneur : L'usage se questionne aussi.

Charles de Mazade : N'ayez crainte : les Immortels ne manqueront pas de se prononcer sur le sujet quand le moment de définir le mot auteur dans le dictionnaire sera venu. Votre lettre reparaitra, je ne vois pas de mal à ce qu'on y donne satisfaction, à condition qu'on le fasse d'une manière logique et rationnelle.

Marie-Louise Gagneur : Si nous devons attendre que le tour du mot auteur vienne l'attente risque d'être bien longue. Vous avez aujourd'hui étudié les mots « avancé » et « avantage ». Du reste, vous n'êtes pas obligé de vous en tenir au mot « auteur », le dictionnaire offre d'innombrables occasions d'aborder ce problème, si tant est qu'on le veuille. Pensez à « médecin » ou « sculpteur ».

Leconte de Lisle : Pour ma part, permettez-moi d'être totalement honnête avec vous, je ne suis pas favorable à une féminisation de ces termes pour des raisons, disons, esthétiques : l'euphonie du féminin « auteuresse » par exemple est absolument fort désagréable. Quant à « autrice » et « auteuse », ils « déchirent absolument les oreilles », personne ne songerait à le contester. Gardons notre langue belle. Ne la défigurons-pas.

Marie-Louise Gagneur : L'esthétique est aussi question d'habitude. Aussi, quand l'accord avec le genre masculin a été décidé Vaugelas lui-même craignait « Que l'oreille ait de la peine à s'y accommoder, parce qu'elle n'a point accoutumé de l'ouïr dire de cette façon, et rien ne plaît à l'oreille, pour ce qui est de la phrase et de la diction, que ce qu'elle a accoutumé d'ouïr. » Vous voyez que nous nous y sommes depuis parfaitement habitués. Au point que nous aurions du mal aujourd'hui à accepter l'esthétique d'un accord de proximité;

*NE SERIEZ-VOUS PAS CHOQUÉS D'ENTENDRE
« LES HOMMES ET LES FEMMES
SONT BELLES »?*

Charles de Mazade : Si vous voulez le fond de ma pensée...

Marie-Louise Gagneur : Je n'en espère pas moins...

Charles de Mazade : S'il y a des mots auxquels il me paraît possible de donner un féminin, il y en a d'autres qui ne le comportent pas. Et il y en a aussi que les femmes elles-mêmes ne devraient pas demander : je ne vois pas ce qu'elles y gagneront. Il est vrai que ce sont peut-être ceux qui tiennent le plus à coeur à Mme Gagneur. Il y a des femmes de lettres, comme il y a des hommes de lettres ; Elles sont entrées dans la confrérie. Mais voilà qu'elles veulent maintenant des noms spéciaux : le féminin d'écrivain, de confrère, d'auteur ; Je ne peux pas me faire à cela ; D'ailleurs, soyons sérieux
La carrière d'écrivain n'est pas celle de la femme.
Il n'y a pas de jeune fille, de femme qui se destine à la carrière d'écrivain. La femme devient écrivain sous l'influence de circonstances non prévues, ni préparées, quand elles ont beaucoup de talent, comme Mme Gagneur.
Il ne me paraît pas nécessaire, pour ces exceptions, de créer un nouveau mot.

Titulaire d'une maîtrise de théâtre, je créé ma compagnie en 1997, afin de développer la pratique théâtrale des enfants et adolescents, avec des textes interprétés par des jeunes pour des jeunes.

Avec cette troupe, nous inventons de nombreux spectacles originaux (dont certains achetés par la Ville de Paris à destination des établissements sco-laires ou de loisirs) : Zouxor, les ombres, l'île aux papillons, La ligne (Lansman Editeur), etc...

Parallèlement à la pratique d'enseignement, j'écris pour les adultes des projets plus personnels ; naîtront ainsi : Variations sur le don, le Silence d'Emma, Méchante (librairie théâtrale - L'oeil du Prince), que je mets en scène dans des salles parisiennes.

Il y a un an, je décide d'abandonner l'enseignement du théâtre pour reprendre le fil de l'écriture et m'y consacrer. Depuis, j'ai eu la grande joie de voir mes textes « remarqués » :

En 2015, « I have a dream » a été lauréat de l'appel à texte lancé par la Maison du Théâtre de Jasseron.

En 2016 :

- « Terre brûlée » est lu au théâtre de Nesle à Paris

- Je participe au bocal agité de Gare au théâtre de Vitry : « Zone G » sera édité aux éditions de la Gare.

- Les pavés de l'Enfer » est lauréat de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD. J'intègre le dispositif Ecritures Théâtrales en Chantier (CDN Poitiers). Le texte est lu dans le cadre du festival l'été en automne, à Reims, au théâtre de l'Aquarium à Paris, ainsi qu'au théâtre du Balcon à Avignon.

- Le texte « La peste et le choléra » est lauréat de l'appel à texte lancé par la Maison du Théâtre de Jasseron.

En 2017 :

J'ai été accueillie à la Chartreuse en mars 2017 afin d'écrire la version longue de la peste et le choléra (lecture publique d'extraits du texte).

- « Presqu'illes » est lauréat du label jeunes textes en liberté et a été mis en espace par Louise Dudek en 2017.

- La pièce « Domestiquées » a été représentée à Paris au mois de mars 2017, à Aubervilliers en Juin et sera reprise à partir d'Octobre 2017.

- Enfin le texte « Les roses blanches » paraîtra en septembre 2017 (Editions Koiné).

BIOGRAPHIE

SARAH PÈPE

—AUTRICE

LOUISE DUDEK

BIOGRAPHIE

14
PRESQU'ILLES

—METTEUSE
EN
SCÈNE

Titulaire d'un Master 2 d'études anglophones mention théâtre con-temporain (travail sur les nouvelles modalités de l'absurde, Beckett, Pinter et Crimp) et de mise en scène et dramaturgie, Louise avait auparavant suivi trois années de formation en art dramatique au conservatoire du XXe arrondissement.

Elle a suivi des stages pratique avec Elise Vigier, Pier Lamandé, Nicolas Bigards, Roland Schön, Jean-Yves Ruf, Ludor Citrik. Au cours de ses études, elle a participé en tant qu'assistante à la mise en scène et dramaturge à la mise en espace de La Centrale de Virginie Barreteau au CDN d'Orléans et au comité de lecture du CDNO.

En 2011, elle est stagiaire assistante sur les pièces Jours Souterrains (mes Jacques Vincey) au Studio Théâtre de Vitry et à la scène nationale d'Aubusson et L'Entêtement (mes Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo) au 104 et au TGP.

De juillet 2011 à juillet 2012, elle a travaillé pour Christine Dormoy et la compagnie de théâtre lyrique Le Grain, Théâtre de la Voix. Pour la compagnie Dans le Ventre, elle est dramaturge et assistante sur L'Estomac dans la peau (mes et écrit par Rebecca Chaillon), projet lauréat du CNT pour l'aide à

la création dramaturgies plurielles ainsi qu'assistante à la mise en scène sur Monstres d'Amour, projet en résidence et présenté à Mains d'Oeuvres et au CentQuatre en novembre 2016.

En 2016-2017, dans le cadre du label Jeunes Textes en Liberté , elle a fait une mise en lecture de Terres Closes, de Simon Grangeat (MC93, Plateaux Sauvages, TAP), et de Presqu'illes de Sarah Pèpe (MC93).

En 2016-2017, elle sera collaboratrice artistique sur la création de La loi de la gravité mis en scène par Anthony Thibault (aux Francophonies en Limousin), texte d'Olivier Sylvestre et celle de Yan Allegret, pour la compagnie (&) So Weiter, sur La collecte de rêves et sur Jeanne (lecture).

En décembre 2016, elle crée La Centrale, de V. Barreteau à La Loge.

En février 2018, elle crée La Rage de F. Tortech à la Scène Nationale de Dieppe qui sera reprise en tournée.

Acteur, metteur en scène, collaborateur auprès de Stanislas Nordey, Thomas Jolly, Christine Letailleur, Guillaume Doucet, Philippe Berling ou encore Arthur Nauzyciel, il fût dès l'origine aux côtés d'Eric Ruf dans la création de la compagnie d'EDVIN(e). Pier mène de nombreuses recherches sur la place de l'artiste au théâtre en interrogeant des auteurs tels que Heiner Müller, Sarah Kane, Peter Handke, et de jeunes auteurs contemporains; en étant danseur aux côtés de Thierry Thieu Niang dans ...du printemps ! et de Guesh Patti dans Re- Vue; en multipliant les ateliers et les transmissions auprès de nombreux et différents publics. Il ne cesse de considérer la scène comme un espace d'échange et de vitalité.

PIER LAMANDÉ **—comédien**

Alvie Bitémo est née en 1981 à Pointe Noire au Congo. Actrice, comédienne et chanteuse elle à travaillé et s'est formée en stage auprès de Massimo Schuster, Eva Doumbia, Julien Mabiala et pour le chant, avec Alain Ndouta et Rido Bayonne. Parallèlement à ses nombreux tours de chant, elle débute au théâtre en 2002 avec la Compagnie Emeraude Pembé dans Femmes Cruées de Pierrette Mandako mise en scène par Celestin Causet. En 2005 elle est au Tarmac de la Villette avec Banc de Touche de et mise en scène par Dieudonné Niangouna. En 2006 et 2007, elle travaille principalement sous la direction de Julien Mabiala Bissala, compagnie Nguiri-Nguiri notamment sur les spectacles Crabe Rouge, Le Musée de la Honte et Le tribunal du fou de Jean Jules Koukou. En 2008 elle est dans Noces Noires de et mise en scène par Fargas Assandé. En 2009 elle participe au premier chantier de Samantha à Kinshasa de Marie Louise Bibiche Mumbu, dirigé par Catherine Boskowitz dans le cadre de Nouvelles Zébrures à Limoges. Elle joue aussi avec la Compagnie La part du pauvre de Marseille dans Métissage d'Aristide Tarnagda, mise en scène d'Eva Doumbia.

ALVIE BITÉMO **—comédienne**

—comédienne

CLAUDIA MONGUMU

Âgée de 27 ans, Claudia Mongumu est comédienne, enseignante, auteure, metteuse en scène, traductrice/interprète (Français, Anglais, Espagnol et Lingala), et coach professionnelle. Diplômée d'un Master 2 en coaching professionnel ainsi que de l'Institut Supérieur d'Interprétation et de Traduction (Bac+5) où elle a étudié pendant trois ans après deux années de Classe Préparatoire aux Grandes Écoles (Hypokhâgne/Khâgne), elle découvre le théâtre il y a plus de quinze ans, aux Ateliers du SEL de la ville de Sèvres. En 2008, elle intègre la Master Class des Enfants de la Comédie. Elle a depuis travaillé sur divers projets, principalement sous la direction de Karin Catala et de Laurent Cazanave. Elle joue notamment dans une adaptation des Scènes de la vie conjugale d'Ingmar Bergman, et dans Le Mariage Forcé, une comédie-ballet de Molière qui sera couronnée de succès au Festival off d'Avignon en 2010. Elle joue également dans la série télévisée Les Lascars, produite par Canal+. Sa première création théâtrale, Rentrez chez vous et racontez, prend forme dans le cadre de l'événement « Créer pour Agir », organisé par l'association Voix/es Alternatives, qui vise à sensibiliser à travers l'art au thème des violences sexuelles faites aux femmes en temps de guerre. Elle travaille régulièrement sur divers projets de sensibilisation à des sujets de société au travers de la création et de la pratique artistiques.

—comédienne

CLÉMENCE LABOUREAU

Après une formation littéraire en Lettres Modernes et en Littératures Anglophones à l'université, elle suit une formation en art dramatique au CRR de Saint-Maur-des-fossés, au conservatoire du Centre à Paris et au CEPIT de Noisiel, à l'ENMDAD. Elle est l'assistante de Philippe Adrien, Jean-Louis Bauer, Jacques Vincey et Clément Poirée. Elle collabore régulièrement avec La Charmante compagnie sous la direction de Marie-Christine Mazzola : Le temps et la chambre de Botho Strauss, Hiver de Jon Fosse, L'entre-deux de Marie-Christine Mazzola, Tu trembles de Bruno Allain et La bande de Niaisans : Nous étions assis sur le rivage du monde de José Pliya, Big shoot de Koffi Kwahulé mis en scène par Léonce-Henri Nlend. En 2015, elle travaille sur Colonies, performance théâtrale de et par Nadège Cathelineau - Compagnie Aorte; sur L'Atome, théâtre documentaire sur le nucléaire, écrit et mis en scène par Julien Avril - Compagnie Enascor et dans une adaptation de Jacques ou la soumission de Ionesco, écrite et mise en scène par Laura Mariani - Compagnie La Pièce Montée. Elle joue actuellement dans une mise en scène d'Eugen Ionesco sur un texte de Yan Verburgh « Ogres », à Théâtre Ouvert et en tournée.

LA COMPAGNIE M42

M42 VIENT DE LA NÉCESSITÉ DE CRÉER, DE RACONTER DES HISTOIRES, D'EN ÉCRIRE, D'EN JOUER, D'EN METTRE EN SCÈNE, D'EN VOIR ET D'EN DISCUTER.

Les créations sont issues d'un travail collaboratif, de recherche, nous souhaitons donc avoir le temps de l'expérimentation avec les équipes techniques et artistiques. Recherche esthétique, formelle, dramaturgique, technologique. Recherche au plateau, avec des auteurs et autrices, avec des comédiens et comédiennes, avec des créateurs et créatrices de tous horizons.

Ce qui nous intéresse?

Les chemins multiples qui font notre humanité commune, les miroirs tendus et les prismes à travers lesquels nous pouvons nous entrevoir et interroger notre place, notre manière de faire et de prendre part à un même mouvement. Et grâce à l'acteur et au plateau, nous voulons partager ce qui nous traverse, le remettre constamment en jeu et en commun.

CONTACT

CALENDRIER 2018

18
PRESQU'ILLES

La Rage

CRÉATION à la Scène Nationale de Dieppe

– le 13 février 2018 (scolaires) et 14 février 2018

DIFFUSION théâtre du Château de la Ville d'Eu

– scène conventionnée texte et voix en co-accueil

avec la ville de Criel – 1 date le 25 mars 2018

DIFFUSION à Théâtre en Seine – Duclair

– 1 date le 30 mars 2018 avec l'aide de l'ODIA

DIFFUSION à La Loge à Paris

– 4 dates du 10 au 13 avril 2018 à 19h

DIFFUSION au Rayon Vert - scène conventionnée de Saint-Valery

-en-Caux – 2 représentations le 19 avril

CALENDRIER PRESQU'ILLES

Résidence et création à la Scène Nationale de Dieppe

le 8 mars 2019 dans la version cabaret.

SITE WEB : WWW.COMPAGNIEM42.COM

CONTACTS : COMPAGNIEM42@GMAIL.COM

ADMINISTRATION : MATHILDE EVANO

SIÈGE SOCIAL : 8 RUE DU FORT CHATILLON 76200 DIEPPE

Présidente : Hortense Duprey

Trésorière: Madeline Thierry

SIRET: 527 541 767 00028

Licence d'entrepreneur de spectacles n° 2-1078220

EXTRAIT DE TEXTE

SALLE DE CLASSE

L'ENFANT :

—SCÈNE 4

*Mais si quelqu'un voit quelque chose
que les autres ne voient pas ?*

Il peut créer son mot ?

Au moins les autres sauront que ça existe.

Moi par exemple, dès fois je suis triste et

j'ai envie de rire en même temps

et comme je n'ai pas trouvé de mot dans

le grand livre j'appelle ça : mon chagrin

arc-en-ciel comme quand il y a la pluie et

le soleil en même temps.

Je pourrai le mettre dans le dictionnaire ?

L'INSTITUTRICE :

*On ne peut pas décider tout seul d'un
nouveau mot ça ne servirait à rien puisque
personne ne le comprendrait.*

L'ENFANT :

Mais justement : on écrirait la définition.